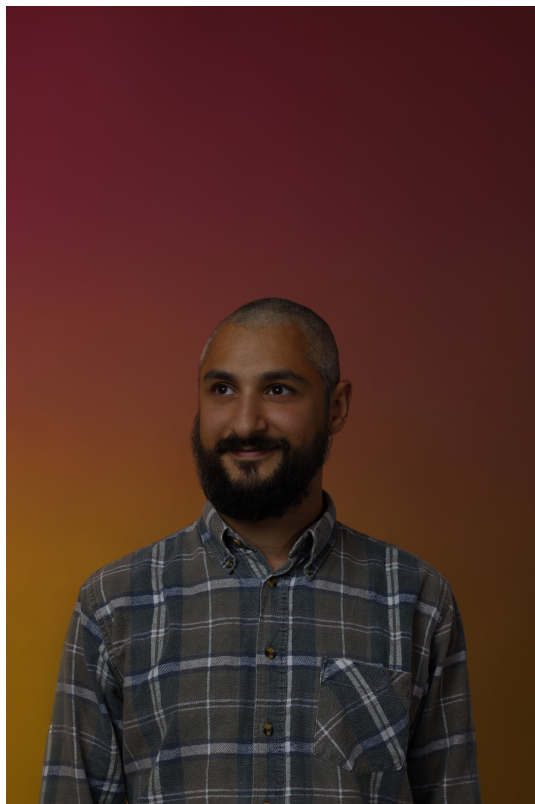


portfolio

félix fattal
ffattal@hotmail.fr
www.felix.fattal.fr
+33 6 19 88 00 65

à propos



© Lou-Anna Ralite

about

Né en 1994 à Paris, Félix Fattal est diplômé d'un master en esthétique cinématographique à la Sorbonne. A côté de ses études il cofonde le collectif Limagorium et entame la réalisation de films expérimentaux dans lesquels il explore la question de l'érotisme à l'ère du numérique. En 2016 il achève son premier film, *Dialogues cosmiques*, sélectionné au Festival des Cinémas Différents de Paris. L'année suivante il y remporte le grand prix avec *Je me souviens de Sunderland*, également sélectionné en France et à l'international, au Festival de Clermont Ferrand ou encore au Kurzfilm Festival de Hambourg. En 2019, *Après nous, le déluge* est son premier court-métrage expérimental en prise de vue réelle. Ce film prolonge son travail sur la narration en image arrêtées et sur le refilimage des écrans. Avec *Mes Indésirables*, il poursuit son travail technique de la basse définition, sans mettre de côté une forme de lyrisme moderne et une volonté narrative.

Born in Paris in 1994, Félix Fattal holds a master's degree in film aesthetics from the Sorbonne. Alongside his studies, he co-founded the Limagorium collective and began making experimental films in which he explores the question of eroticism in the digital age. In 2016, he completed his first film, *Dialogues cosmiques*, which was selected for the Festival des Cinémas Différents de Paris. The following year, he won the grand prize with *Je me souviens de Sunderland*, which was also selected in France and internationally, at the Clermont Ferrand Festival and the Hamburg Kurzfilm Festival. In 2019, *Après nous, le déluge* was his first experimental live-action short film. This film continues his work on storytelling through still images and the re-filming of screens. With *Mes Indésirables*, he continues his technical work in low definition, without forgetting a form of modern lyricism and a narrative intention.



dialogues cosmiques

2015, numérique, 4', 16:9, DCP, fichier ou DVD

synopsis

« 1 » aime "0". "0" aime "1". Et leur passion a la puissance des vagues qui se heurtent au visage du monde.

projections

12/10/2016 - paris - festival des cinémas différents de paris

12/03/2017 - toulouse - traverse video

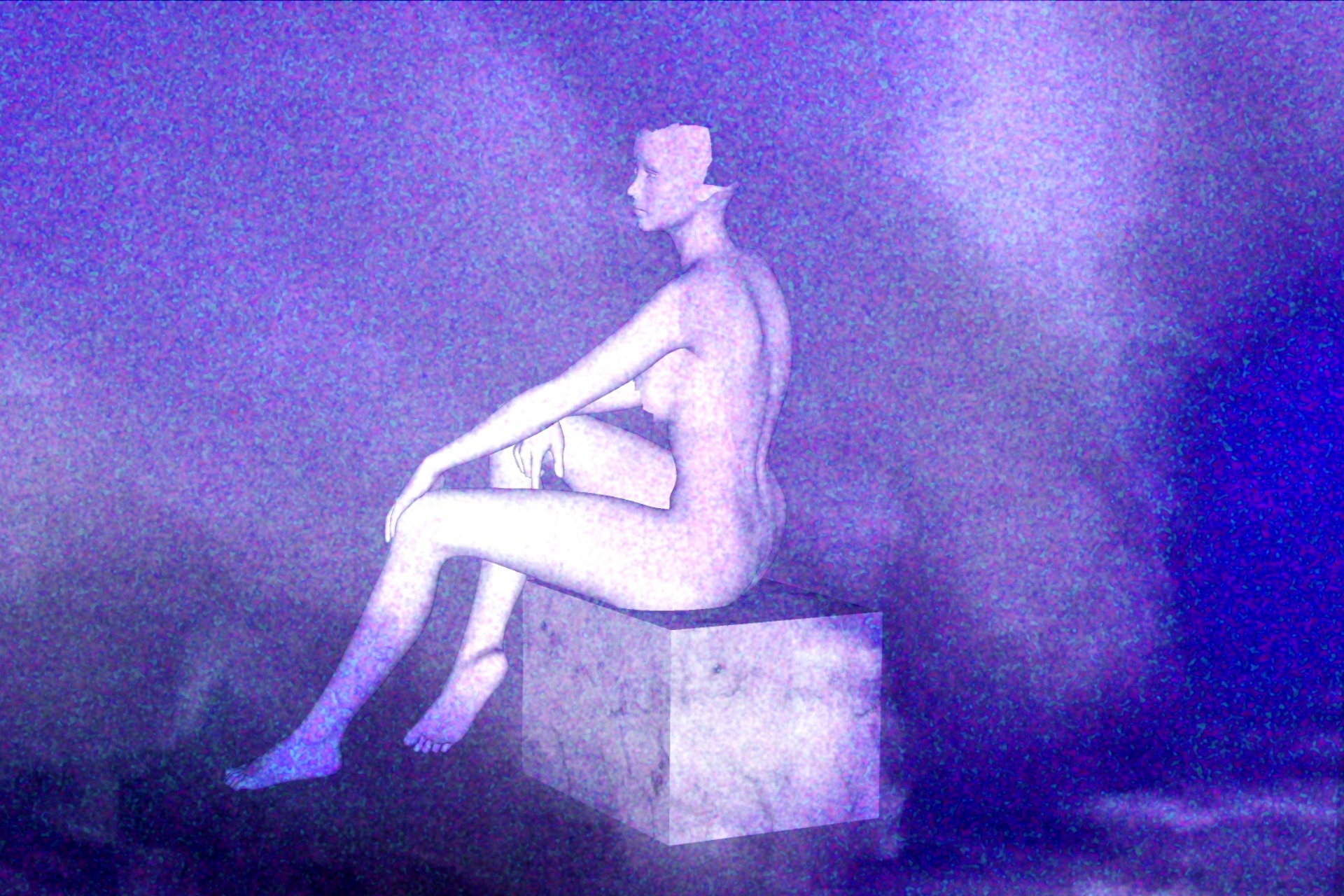
13/01/2024 - paris - Carte blanche au cjc au forum des images

dialogues cosmiques

2015, digital, 4', 16:9, DCP, file or DVD

synopsis

"1" loves "0". "0" loves "1". And their passion has the power of the waves colliding with the face of the world.



note d'intention

Dialogues cosmiques est un collage fabriqué de manière très spontanée. L'idée était d'associer différents types de matières empruntées, sortes de found footage. La première étant la plus convenue est une vidéo de stock de vagues déferlantes sur une plage. On lui a ôté la composante bleu pour ne garder que l'écume et le mouvement. La seconde forme est le modèle 3D d'une femme qu'on a réduite à sa couche minimale. Le troisième est un texte tiré des sous-titres d'un épisode de *Secret Story*, décollé de son contexte.

Ces trois éléments, abîmés volontairement, viennent s'articuler par incrustation et dialoguer entre eux. Ce sont les éléments visuels qui viennent commenter les sous-titres pour leur rendre leur élan romantique, alors que, marqués par la banalité de leur langage, les deux personnages tentent de décrire l'intensité de leurs sentiments.

Les images de nature puissante deviennent un paysage émotionnel. Le modèle 3D une surface de projection sentimentale. Le film organise par va-et-vient la traversée cosmique d'un monde amoureux.

note de programmation

Le film a été pensé tout d'abord pour être montré en boucle sur un petit écran, pour le rendre plus manipulable et qu'il soit perçu comme un objet autonome voire automatique. Comme un petit médaillon vidéo. Une bande son a été composée pour sa diffusion cinématographique qui a finalement été la seule manière qu'il a eue d'être montré. Composé à la fin de la période *Vaporwave*, il a pu être montré lors de séance thématique sur la notion d'avatar, en référence à la virtualité qu'exploite le film pour exprimer le sentiment amoureux.

Le film n'existe qu'en version française. Si une version sous-titrée devait être montrée, on préférerait projeter les sous-titres en dehors de l'écran de projection pour qu'ils ne viennent pas surcharger l'image. Une traduction du texte pourrait être éditée et distribuée également.

director note

Dialogues cosmiques is a collage created in a very spontaneous manner. The idea was to combine different types of borrowed material, a sort of found footage. The first, and most conventional, is stock footage of waves breaking on a beach. We removed the blue component to retain only the foam and movement. The second visual is a 3D model of a woman reduced to her minimal layer. The third is a text taken from the subtitles of an episode of *Secret Story* (french reality show), taken out of context.

These three elements, deliberately degraded, are brought together through superimposition and interact with each other. The visual elements comment on the subtitles to restore their romantic momentum, while the two characters, through the banality of their language, attempt to describe the intensity of their feelings.

The powerful images of Nature become an emotional landscape. The 3D model becomes a surface for projecting feelings. The film organises the cosmic journey through a world of love in a back-and-forth rhythm.

programming note

The film was initially designed to be shown on a loop on a small screen, to make it more manageable and to be perceived as an autonomous, even automatic object. Like a small video medallion. A soundtrack was composed for its theatrical release, which ultimately ended up being the only way it could be shown. Composed at the end of the Vaporwave period, the film was shown during a themed screening on the concept of avatars, in reference to the virtuality that the film exploits to express feelings of love.

The film exists only in French. If a subtitled version were to be shown, we would prefer to project the subtitles outside the projection screen so that they do not overload the image. A translation of the text could also be edited and distributed.



1 : « ... A prendre sur moi, à rien laisser paraître. »

références

"Le fondement binaire s'assume comme fondement de cette discussion - dispute amoureuse puisque 0 et 1 sont les protagonistes. Même si lui / 0 nomme 1 / Juliette et celui avec lequel elle l'a trompé, quand il lui reproche à la fois ses massages à Geoffrey et les regards noirs qu'elle lui a dardés. L'espace refuse une localisation du vécu puisque c'est la mer toujours recommencée qui recouvre l'espace de cet échange vif. La sonorité de même n'adopte pas le quotidien en mixant remous et musique aiguë en un *tempo* marqué et répétitif ainsi qu'une grande vague. Plus encore, sous les flots, le corps assis sur un cube blanc n'est pas vivant : féminin, il obéit cependant aux canons de la beauté à poitrine dressée, jambes fine et longues mais les changements d'axe découvrent son crâne ouvert et vide, ses yeux vides. Que penser de ce futur où la beauté parfaite bleu Klein profond de la vague ne scande que des récriminations primaires et jalouses et où la tromperie entre deux est de mise..."

Simone Dompeyre, Catalogue Traverse Video 2017, p. 65



je me souviens de sunderland

2017, numérique, 11'17, 4:3, stereo, DCP ou fichier
texte en français

synopsis

Ian "The Machine" Freeman, est un boxeur et comme à chaque combat, entre les coups, son esprit s'évade vers sa jeunesse, à la source de sa passion et de sa violence.

projections

12/10/2017 - festival des cinémas différents de paris (primé)
03/02/2018 - festival du court métrage de clermont-ferrand
04/03/2018 - pschit - temps calme #4
07/06/2018 - kurzfilm festival hamburg
21/08/2018 - concorto film festival
14/09/2018 - beijing international short film festival
23/09/2018 - festival international du court métrage de lille
06/12/2018 - aix-en-provence - festival tous court (primé)
02/03/2019 - rouen - festival à l'est
16/03/2019 - toulouse - traverse video
10/05/2019 - paris - soirée bruma film #4
28/01/2020 - saint-denis - carte blanche au collectif jeune cinéma
18/10/2020 - lille - festival littérature,etc
12/10/2021 - festival des cinémas différents de paris
29/10/2021 - weekend on the ground - nomadica

I remember sunderland

2017, digital, 11'17, 4:3, stereo, DCP or file
english text

synopsis

Ian "The Machine" Freeman is a boxer. At every one of his fights, between blows, his mind drifts away to his youthful days, to the origins of his passion and violence.

credits

montage : Luc Roux

mixage : Román Arroyo

traduction en anglais : César Kaci, Brynne Weaver



note d'intention

Je me souviens de Sunderland est une *fan-fiction*, un documentaire fantasmé sur un boxeur. On y voit son corps transformé par le métier, et sa mémoire sentimentale résistant à la violence de ses combats.

L'expression de ses émotions retenues passe par l'utilisation d'images arrêtées provenant du flux vidéo d'internet. Ces images sont rephotographiées avec une caméra numérique basse définition à travers un écran d'ordinateur. Cela offre aux plans du film des aspérités et de la picturalité. D'autre part le refilmage permet de jouer sur la mise au point pour créer de l'abstraction. Ces images prennent en charge la fragilité de la mémoire, ne tenant qu'à un fil, suspendu dans la durée.

C'est également un film sur la représentation d'une masculinité, sur la difficulté à exprimer ses sentiments. Le film joue sur un va-et-vient entre le spectacle de la boxe et les souvenirs du boxeur, articulés par un texte à la première personne. Ce texte est inscrit sur l'écran et permet de déployer une atmosphère sonore déserte, vaporeuse et mentale.

La matière écrite, le montage des images glanées sur internet, et l'habillage sonore se sont construits tout au long du même processus, alimenté par les échanges avec le monteur, et le mixeur. Cette méthode non traditionnelle a permis de conserver une grande souplesse et une grande liberté d'écriture, et de produire un geste le plus spontané possible. Le film a été fabriqué bénévolement et avec des apports matériels personnels.

note de programmation

Le film a essentiellement été montré dans le cadre de section compétitive, ou dans des séances revisitant le catalogue du Collectif Jeune Cinéma dont faisait partie le film. Il a été projeté à Lille dans le cadre d'un festival de littérature, mettant en avant la part littéraire du film. Il a fait partie également d'un programme autour de « la nuit » à nomadica, non pas par le thème que le film aborde, mais plutôt par l'ambiance qu'il installe.

Le film se situe dans un espace hybride entre cinéma expérimental et cinéma de fiction et peut-être une bonne proposition pour articuler une séance qui tenterait de concilier les pratiques. Son dispositif de re-filmage et d'écriture est également un bon outil, facilement réutilisables lors d'ateliers.

director note

I Remember Sunderland is a fan fiction, a fictionalised documentary about a boxer. We see his body transformed by his profession, and his emotional memory resisting the violence of his fights.

His restrained emotions are expressed through the use of still images taken from internet video streams. These images are re-photographed with a low-definition digital camera through a computer screen. This gives the film's shots a roughness and pictorial quality. On the other hand, re-filming allows the focus to be played with to create abstraction. These images convey the fragility of memory, hanging by a thread, suspended in time.

It is also a film about the representation of masculinity and the difficulty of expressing one's feelings. The film plays on the back-and-forth between the spectacle of boxing and the boxer's memories, articulated by a first-person narrative. The text is displayed on the screen and creates a deserted, hazy and mental soundscape.

The written material, the editing of images gleaned from the internet, and the sound design were all constructed throughout the same process, fuelled by exchanges with the editor and the mixer. This non-traditional method allowed for great flexibility and freedom of writing, to produce the most spontaneous gesture possible. The film was made on a by volunteers basis and with personal material contributions.

programming note

The film was mainly shown in competitive sections or in screenings revisiting the catalogue of the Collectif Jeune Cinéma, which the film was a part of. It was screened in Lille as part of a literature festival, highlighting the literary aspect of the film. It was also part of a program around the theme of 'the night' at Nomadica, not because of the subject of the film, but because of the atmosphere it creates.

The film occupies a hybrid space between experimental cinema and fiction cinema and may be a good choice for a screening that attempts to combine the two practices. Its re-filming and writing technique is also a useful tool that can easily be reused in workshops.

The film is available in French and English. If a subtitled version were to be shown, it would be preferable to project the subtitles outside the projection screen so that they do not overload the image.



références

[vimeo](#)

[letterbox](#)

[imdb](#)

[interview Clermont-Ferrand](#)

"On retrouve cette image sortant d'un espace invisible dans Je me souviens de Sunderland de Félix Fattal qui, à partir de captures de cassette VHS [sic], invoquent le chant muet d'un amour perdu."

Hugues Perrot,. *Cahier du Cinéma Janvier 2018*



après nous, le déluge

2019, numérique, 17'11, 16:9, 5.1, DCP ou fichier

synopsis

La pluie est tombée. La ville est devenue froide et vide, peuplée par des hommes engendrés par les machines. Leur cœurs pourrissent évacuant toute émotion. Dans ce monde Kevin s'est réveillé sans souvenir et le béton aux tripes. Un soir il rencontre Linsey, qui essaye d'échapper à la violence des nouveaux hommes. Alors pour eux il ne reste que la vitesse pour revoir la mer et se noyer dans la chaleur du regard de l'autre.

projections

10/10/2019 - festival des cinémas différents de paris

18/06/2020 - festival côté court (online)

14/08/2020 - new holland island international debut film festival (online)

25/09/2020 - festival international du court métrage de lille

01/12/2020 - aix-en-provence - festival tous court (online)

20/11/2021 - bref (online)

20/11/2021 - mufm marseille

19/12/2023 - paris - chahuuut - 10 ans de limagorium

15/09/2025 - brigade rouge. poésie noir (online)

après nous, le déluge

2019, digital, 17'11, 16:9, 5.1, DCP or file

synopsis

The rain came down. The city has become cold and empty, ...populated by men born from machines. Theirs hearts rot, clearing every feelings. In this world, Kevin woke up without any memories, and with a weird concrete-like taste in his guts. One night, he meets Linsey, who is trying to escape the new men violence. At this moment they have nothing but speed, to go to the sea again et drawn themselves into each other warm look.

crédits

acteurs/actors : Lucie Corrigan, Lukas Dana, Marc Susbielle

scénario/screenplay : Félix Fattal, Quentin Saujet

assistants réalisation/first directing assistants : Lucie Bonvin, Gregoire Pascual-Martin

production : Sarah Belot

image : Alexandre Cambron

montage son et mixage/sound editing and mixing : Román Arroyo

montage/editing : Jules Gruault

régie/location assistant : Sarah Belot, Freddie Sengoma

décors et accessoires/set design and props : Noémie Coco Mantovani

assistant décors/set design assistant : Antoine Tour

costume/costume designer : Laurence Franco

assistant costume/costume assistant designer : Joey Viet Nguyen

maquillage et effets spéciaux/make-up et special effects : Marie Verhnes



note d'intention

Un film d'action en images arrêtées, une passion amoureuse dans la froideur technologique, une tragédie poétique dans un univers post humaniste. Le genre proposé sous son angle le plus minimal et terrien sert de prétexte pour mettre en scène les corps dans une sensualité et une violence ramenée à son plan le plus organique.

Le parti-pris du film est d'être totalement constitué d'images arrêtées. L'idée est de mettre en péril le dispositif cinématographique et de le mettre au service de l'émotion en créant une durée verticale à la dimension de la chanson futuriste de Kévin et Linsey. Cela permet de provoquer davantage l'imaginaire et de construire une bande son plus expressionniste, émancipée du direct.

L'idée générale du film est d'acquérir une esthétique de la reconstitution comme une trace du sentiment amoureux, une empreinte d'une histoire. Les images portent en elles leur fragilité, comme une matière à soigner, qui impose notre attention.

Derrière toutes ses références à un cinéma d'anticipation et l'esthétique du fragment qu'il tente de mettre en place, *Après nous, le déluge* embrasse le lyrisme. Le narrateur endosse le rôle mémoriel de conteur, Le film est traversé par ces questionnements : « Qui se rappellera de nous ? Qui racontera notre histoire ? ». Un acte qui aujourd'hui est directement lié aux machines qui nous entourent qui prennent le relais de notre mémoire, de son partage et donc de notre construction existentielle.

note de programmation

Le film a principalement été montré dans des sections compétitives. Il a été majoritairement montré en ligne car programmé en 2020 pendant la crise sanitaire.

Bien que le lien avec le travail de Chris Marker apparaît facilement, l'influence sur le film d'autres œuvres de la fixité ont infusé le film. On peut penser aux mangas (*Gunnm*, *Berserk*) ou aux estampes (Hiroshige, Hokusai...) Un lien pourrait être fait par la programmation.

L'approche thématique du genre du film n'a pas été très exploitée dans sa programmation. On pourrait l'imaginer associé à d'autres films expérimentaux qui ont embrassé le genre, l'essentialisant à des motifs, à une atmosphère.

director note

An action film in still images, a passionate love story set in a cold technological world, a poetic tragedy in a post-humanist universe. The genre, presented in its most minimalist and down-to-earth form, serves as a pretext for depicting bodies where sensuality and violence are reduced to their most organic form.

The film's approach is to be composed entirely of still images. The idea is to jeopardize the cinematographic experience and put it at the service of emotion by creating a vertical duration in line with the futuristic song of Kevin and Linsey. This allows for greater stimulation of the imagination and the construction of a more expressionistic soundtrack, emancipated from the live performance.

The general idea of the film is to acquire an aesthetic of reconstruction as a trace of romantic love, an imprint of a story. The images carry their own fragility within them, like a carefully crafted material that demands our attention.

Behind all its references to science fiction cinema and the fragmented aesthetic it attempts to establish, *Après nous le déluge* embraces lyricism. The narrator takes on the role of storyteller, and the film is permeated by these questions: 'Who will remember us? Who will tell our story?'. An act that today is directly linked to the machines that surround us, which take over our memory, its sharing and therefore our existential construction.

programming note

The film was mainly shown in competitive sections. It was mostly shown online as it was programmed in 2020 during the pandemic crisis.

Although the link with Chris Marker's work is easily apparent, the film has also been influenced by other works of fixity. These include manga (*Gunnm*, *Berserk*) and prints (Hiroshige, Hokusai, etc.). A link could be made through programming

The thematic approach to the film's genre has not been widely exploited in its programming. One could imagine other experimental films that have embraced the genre as a playground, essentialising it to motifs or atmospheres.



références

[vimeo](#)
[letterbox](#)
[imdb](#)

"C'est en cherchant à réaliser de manière traditionnelle (avec scénario et découpage) un film intimiste de science-fiction que Félix Fattal a commencé à creuser les potentialités de l'image arrêtée, du dérushage, du found footage, du refilmage d'écran. Il sentait que le travail sur la forme lui permettrait de traduire des impressions inédites, de formaliser un monde que le simple recours à l'action n'aurait pu lui permettre (surtout avec un budget réduit) de réaliser.

La découverte du cinéma de Chris Marker a poussé Félix Fattal à devenir cinéaste. Sans être une véritable variation de La jetée (1962), Après nous, le déluge en emprunte certains éléments : le recours à la voix off, l'évolution psychique des protagonistes dans un monde "en sursis" (dévasté par la radioactivité chez l'aîné, anéanti par des pluies torrentielles chez Fattal : marques de deux obsessions générationnelles différentes), les pièges de la mémoire – le film de référence se situe en pleine guerre froide dominé par la peur du nucléaire, Après nous, le déluge est régenté par la crainte d'une catastrophe écologique.

Depuis cette œuvre pionnière, dont l'armature était constituée, à une exception près (des yeux qui se ferment), de photos fixes, la prolifération de machines à produire, gérer et entrecroiser des images (caméras-vidéo, ordinateurs), étoffée par des réflexions théoriques sur leurs multiples statuts (voir entre autres les écrits de Raymond Bellour), suscite de nouvelles manières d'évoquer les dystopies générées par l'avenir incertain de l'humanité.

Le film est d'abord narré par un récitant au statut indéterminé : protagoniste et/ou ordonnateur du film-univers ? Lorsque sa voix introduit le court métrage : "Je n'ai pas vu la pluie déferler sur le globe... les machines ont reconstitué les individus... Quand elles se sont décidées à reformer l'humanité à partir de leur mémoire, je suis apparu et avec moi d'autres.", on peut penser que ce n'est qu'un simple personnage, mais rapidement, il passe le relais à deux jeunes qu'il a rencontrés : Kevin, devenu amnésique, et Linsey, qui a aussi beaucoup souffert. Ils se racontent et poursuivent le récit de cet état apocalyptique que tous les "survivants" ou tous les "recrétés" connaissent, en voix off. La mer à atteindre constituerait leur salut.

La confrontation se joue à tous les niveaux : les "images arrêtées" (qui offrent plus de potentialités expressives et visuelles que les photos ou les simples plans réalistes montés narrativement) montrent des visages plastiquement déformés comme chez Francis Bacon (car, figés, se mélangent l'image et le mouvement gelé), des bâtisses filmées en plans éloignés et qui renvoient à un univers de désolation ; l'œil accroche aussi quelques plans d'un film de famille filmé en Super 8 et qui surligne la prégnance du souvenir. C'est autant une aventure philosophique que plastique.

Les survivants ou les "recrétés" affrontent des oppresseurs décidés à les décimer, ce ne sont pas des hommes de pouvoir comme dans La jetée, mais des révoltés, des asociaux sortis (peut-être ?) de L'affaire des divisions Morituri de F.J. Ossang (1984) et de films qui se sont succédés dans cet esprit punk.

Toutefois, la méthode de travail de Félix Fattal se joue (et en joue) des références qu'il intègre à un organisme entièrement synthétique et inédit qu'il (re)crée de toutes pièces. La plasticité polymorphe des images, de leurs textures, de leur montage engendre une polyphonie où tous les règnes adviennent et se croisent : pluie, mer, béton, bâtisses désertes, chairs souffrantes, pensées dépressives et peut-être espoir avec la mer apaisée qui clôt le film où s'incruste l'image suréclairée de Linsey."

Raphaël Bassan, Bref Cinema



mes indésirables

2023, numérique, 17'26, 16:9, 5.1, DCP ou fichier

synopsis

Avant de partir aujourd'hui, j'ai failli oublier de répondre à plein de mails.

projections

18/09/2023 - paris - aujourd'hui le cinéma - pablo dury - cinémathèque française

22/11/2023 - belfort - festival entrevues

19/12/2023 - paris - chahuuut - 10 ans de limagorium

25/09/2024 - festival international du court métrage de lille

19/10/2024 - festival des cinémas différents de paris (primé)

05/12/2024 - aix-en-provence - festival tous court

25/02/2025 - marseille - semaine asymétrique

19/09/2025 - nogent-sur-vernisson - l'arbre qui cache la forêt

mes indésirables

2023, digital, 17'26, 16:9, 5.1, DCP or file

synopsis

Before I left today, I almost forgot to answer a lot of emails.

crédits

révisions et traduction : Jonas Fortier

mixage : Jules Jasko

stagiaire mixage : Emile Brisson

auditorium : Studio Orlando

étalonnage : Alexandre Cambron



note d'intention

Mes Indésirables est un poème filmé au téléphone portable, caméra privilégiée de l'écriture de l'intime. Ici le téléphone ne sert pas un autoportrait en *selfie*, mais cherche dans le paysage d'une forêt un autre manière de se représenter : le corps du filmeur apparaît dans les trébuchements du cadre et le son direct produits par l'effort de la marche.

A cette promenade viennent se mêler les strophes d'une pensée. D'abord ce texte prend la forme d'un échange épistolaire absurde entre le marcheurs et ses courriels indésirables, ces dernier le ramenant à sa condition de consommateur et son incapacité à désirer le monde qu'on essaye de lui vendre.

Puis le texte procède du collage entre ces mails et les divagations du promeneur, produisant alors une matière poétique déstructurée tandis que l'on s'enfonce dans cette forêt et que la fièvre monte.

La fabrication du film s'est fait en deux temps principaux, un premier tournage au téléphone portable, et un deuxième tournage sonore toujours avec le téléphone. Cela permettait d'exploiter le téléphone à son potentiel maximum dans une économie minimale, et de le détourner de ses usages habituels. Les sons ont été montés et mixés en 5.1 afin que cette promenade soit la plus immersive possible et de faire de ces images de téléphone une vraie expérience de cinéma.

note de programmation

Mes indésirables a été montrés pour la première fois lors d'une carte blanche offerte à Pablo Dury à la cinémathèque française. Il a ensuite été montré dans des sélections compétitives avant de prendre part à un programme articulé autour de la lutte contre les coupes rases en France, apportant son témoignage sur la relation intime qui unit les citoyens à leurs bois et forêts.

Le film étant assez contemplatif, il occupe une bonne place avant ou après une expérience plus secouante. Il serait intéressant de le montrer associé à des formes différentes tel qu'une lecture ou un concert, voir tout en même temps. La bande son du film laisse de la place à une réactivation du film par un.e musicien.ne, et le texte du film ayant été retouché par Jonas Fortier, poète québécois, il pourrait être intéressant de penser une séance associant ces formes d'expression.

Le film existe en version française et anglaise. Si une version sous-titrée devait être montrée, on préférerait projeter les sous-titres en dehors de l'écran de projection pour qu'ils ne viennent pas surcharger l'image. Une traduction du texte existe, mise en page pour rappeler l'animation du texte dans le film.

director note

Mes Indésirables is a poem filmed on a mobile phone, the camera of choice for intimate writing. Here, the phone is not used for a selfie self-portrait, but seeks another way to represent itself in the forest landscape: the filmmaker's body appears in the stumbles of the frame and the direct sound produced by the effort of walking.

This walk is interwoven with the verses of a stream of thought. At first, the text takes the form of an absurd epistolary exchange between the walker and his spam emails, reminding him of his condition as a consumer and his inability to desire the world that is being sold to him.

Then the text proceeds to collage between these emails and the walker's ramblings, producing a destructured poetic material as we sink into the forest and the fever rises.

The film was made in two main stages, first shooting with a mobile phone, and then recording the sound, again with the phone. This allowed us to exploit the phone's maximum potential with minimal resources and to hack it from its usual uses. The sounds were edited and mixed in 5.1 so that this walk would be as immersive as possible and to turn these phone images into a real cinema experience.

programming note

Mes indésirables was screened for the first time during a carte blanche event organised for Pablo Dury at the Cinémathèque Française. It was then shown in competitive selections before taking part in a programme focused on the fight against clear-cutting in France, bearing witness to the intimate relationship that binds citizens to their woods and forests.

As the film is quite contemplative, it works well before or after a more stirring experience. It would be interesting to show it in combination with different forms such as a reading or a concert, or even all at the same time. The film's soundtrack leaves room for a musician to reactivate the film, and as the film's text has been reworked by Québécois poet Jonas Fortier, it could be interesting to consider a screening combining these forms of expression.

The film exists in French and English versions. If a subtitled version were to be shown, we would prefer to project the subtitles outside the projection screen so that they do not overload the image. A translation of the text exists, laid out to echo the animation of the text in the film.



références

[vimeo](#)
[letterbox](#)
[imdb](#)

"Félix Fattal accomplit avec *Mes indésirables* un geste filmique écologique : une forme de recyclage visuel de la matière publicitaire qui pollue notre quotidien. L'accumulation de *spams* (de l'achat de bitcoin aux sites de rencontres) dans la boîte mail du cinéaste se voit transformée en un réservoir poétique à la manière des cut-up de William S. Burroughs. Les mots sont cueillis et exhibés à l'écran comme une collection de fleurs séchées. Cette promenade en forêt est plus incarnée qu'elle n'y paraît d'abord, on peut sentir à chaque plan la présence du filmeur hors-cadre, les mouvements heurtés de son corps, sa respiration saccadée nous indique son état d'âme tumultueux. Une mélancolie flottante vient ainsi amortir l'humour en demi-teinte du texte comme une fine couche d'humus. Le cinéaste réarrange les mots comme il travaille la matière de l'image, poussant le grain de la VHS [sic] à son paroxysme pictural. A mesure que les fragments de phrases se décomposent poétiquement et se dispersent sur l'écran, la matière de l'image devient plus abstraite, les pixels germent et grouillent sous nos yeux. Le décalage entre les mots et l'image est donc loin d'être arbitraire, et produit au contraire une sensation troublante qui nous perd un temps sur le chemin du sens."

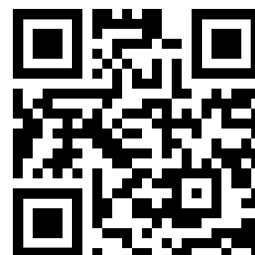
Paola Raiman, Catalogue du Festival Entrevue 2023



newsletter



site



signal